

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mo's. — . . . 10 » — 13 »
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 9 novembre).

DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.

3 heures 18 minutes du matin, Poste.
9 — 04 — — Omnibus.
4 — 35 — — soir, Express.
6 — 56 — — Omnibus.

Le train des samedis part d'Angers à 5 h. du soir et arrive à Saumur à 6 h. 21 m.

DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.

3 heures 07 minutes du matin, Mixte (prix réduit).
7 — 52 — — Omnibus-Mixte.
9 — 50 — — Express.
5 — 47 — — soir, Omnibus.
9 — 57 — — Poste.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. 75 —

ON S'ABONNE A SAUMUR,

AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD et MILON, libraires. Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Étrangère, LAFFITE-BULLIER et C^o, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

Tout le monde a lu aujourd'hui le texte des dépêches échangées entre le Foreign-Office et notre honorable ministre des affaires étrangères. La faiblesse des raisonnements ou plutôt la pauvreté des prétextes à l'aide desquels lord Russell justifie le refus du cabinet britannique d'adhérer au Congrès saute à tous les yeux, et donne la mesure du désarroi moral dans lequel se trouvent les conseillers de la reine Victoria, qui ont mis au-dessus des intérêts de la paix du monde, au-dessus de leurs traditions et des convenances de leur politique antérieure, nous ne savons quel esprit de contradiction et de défiance aussi mal fondé contre nous, qu'il est désastreux pour les nobles aspirations que nous continuons à supposer à la nation anglaise.

La tranquillité de l'Europe est troublée, les traités de 1815 n'ont plus d'efficacité ou du moins ont été battus en brèche, de tant de côtés qu'ils n'ont plus cette autorité morale qui prévaut contre les empiètements de la force; la Pologne, l'Italie, le Danemark, les provinces du Danube et l'état militaire de l'Europe sont des causes de troubles, de désaffection et de dépenses contre lesquelles il est urgent, pour toutes les puissances, de se prémunir; on l'avoue, et cependant on refuse de contribuer à la recherche du remède, fût-ce même dans de paisibles conférences, où le seul effort réclamé des hommes d'Etat est de se montrer hommes de bonne volonté. On ne veut rien tenter pour mettre fin à des conflits qu'on

prétend déplorer plus que personne, ou prévenir des guerres sanglantes jugées déjà probables. On s'en remet à la Providence du soin de régler les événements, comme le faisait hier le Times, et tout en prétendant se courber sous la volonté divine on abdique en faveur du hasard, et l'on s'abandonne aux décisions de la fatalité. Voici, en dernière analyse, où prétend nous mener la sagesse des principaux ministres de la Grande-Bretagne.

Et cette défaillance, sur qui prétend-on la fonder? Sur l'impuissance de tous les Etats réunis, à rien décider qui soit favorable à un apaisement des compétitions qui nous tiennent depuis tant d'années dans de continuelles alarmes et sur le pied ruineux d'une paix armée. Ainsi, l'Autriche et l'Italie, qui sont toujours en guerre moins les coups de fusil, sont bien plus aptes à se rapprocher aujourd'hui qu'elles ne le seraient en présence des plénipotentiaires européens faisant entendre à chacune les conseils de la modération en leur donnant des garanties réciproques de sécurité qu'elles n'auront jamais aussi longtemps qu'elles resteront seules face à face. Ainsi, la Russie, qui avait accepté il y a six mois l'arbitrage d'un Congrès, se montrerait plus exigeante et plus raide, vis-à-vis de l'Europe impartiale que vis-à-vis de l'Autriche et de l'Angleterre qu'elle tient pour ennemies. De même pour le Danemark, le Danube et le désarmement: un concert amical troublerait tout, comme si le trouble actuel n'était pas à son apogée.

Ce vice radical d'illogisme qui atteint les notes anglaises en même temps que les articles du Morning-Post et du Times, est jugé dès à présent avec sévérité par les principales feuil-

les du parti libéral et du parti tory. Le Morning-Herald, par exemple, ne craint pas de dire hautement que lord Russell ne représente pas fidèlement l'Angleterre, que les Anglais sont surtout choqués de la rudesse étudiée avec laquelle lord Russell a répondu à une proposition conçue dans un esprit si plein de bienveillance. Le Sun ne se montre pas moins sévère.

Espérons encore qu'au-delà du détroit, l'opinion publique saura triompher de tant de mauvais vouloirs si maladroitement dissimulés, et ramènera le gouvernement britannique lui-même à la perception des vraies nécessités de la situation actuelle. — Havas.

La réponse du cabinet anglais à la proposition d'un congrès adressée par l'Empereur à la reine Victoria, est sévèrement jugée par plusieurs organes de la presse anglaise. Le Sun et le Morning-Herald, entre autres, blâment avec une grande vivacité d'expression l'attitude prise par lord Russell en cette grave circonstance. Nous nous bornerons à reproduire l'article du Morning-Herald.

Dans la société polie, lorsqu'une personne a reçu d'une autre l'invitation de se rendre à une réunion d'amis, et qu'il lui est impossible ou qu'elle n'est pas en humeur de l'accepter, il est d'usage, qu'en répondant, on s'exprime avec le ton du regret, et, qu'autant que faire se peut, on évite, par un langage plein d'égards, l'apparence de tout ce qui pourrait être blessant. Nous croyons que les gens bien élevés n'ont pas coutume de répondre en pareil cas, qu'obéissant à leurs fermes convictions, et après en avoir mûrement dé-

libéré, ils se voient dans l'impossibilité d'accepter l'invitation. Et voilà pourtant les termes précis dans lesquels lord Russell refuse, au nom de la reine, l'invitation extrêmement courtoise adressée à Sa Majesté par l'Empereur des Français, et par laquelle il la prie de vouloir bien envoyer un représentant pour prendre part à un congrès européen qui se réunirait à Paris. Que nous approuvions un congrès comme celui qui est proposé, qu'il nous paraisse probable que ses délibérations tendraient à la paix ainsi qu'à la prospérité de l'Europe et du monde, que de la part d'un homme d'Etat anglais, il nous semblât politique ou patriotique de nous associer à un tel projet, en y réfléchissant bien et en prenant de justes précautions, ce sont là des questions qui, pour le moment, n'intéressent pas le débat qui est entre nous et lord Russell.

Au nom des Anglais de tous les partis politiques, nous protestons contre le dédain immérité avec lequel on traite un loyal allié, contre la froideur et l'inqualifiable rudesse de la réponse de lord Russell.

Les Anglais, en majorité, ne demandent pas mieux que de rendre justice à l'Empereur des Français, et n'ont nulle envie d'être en mauvais termes avec lui. Lord Russell ne représente pas fidèlement l'Angleterre. Les Anglais sont choqués de la rudesse étudiée avec laquelle lord Russell a répondu à une proposition conçue dans un esprit de bienveillance et formulée dans les termes d'une parfaite courtoisie. De la part de notre gouvernement, il eût peut-être été convenable qu'il eût essayé d'arriver à comprendre plus nettement les vues du gouvernement français dans ces questions

FEUILLETON.

LE MARQUIS DE L'ARROGANCE.

(Suite.)

Nous avons dit que les autorités militaires françaises accordaient à quelques Espagnols, et dans certains cas urgents, la permission de profiter de l'escorte des convois pour parcourir le pays, ce qui était vrai; mais nous aurions dû ajouter que cette faveur n'était accordée qu'aux gens des villes, aux commerçants, aux bourgeois, et jamais, ou bien rarement, aux gentilshommes. La noblesse n'était pas favorable à la cause française, et les seigneurs étaient, pour cette raison, fort suspects aux généraux. Tout d'abord l'on n'avait vu dans le comte Pobra qu'un modeste cultivateur, qu'un vieillard étranger à la politique et ne songant qu'à l'établissement de ses enfants. Mais à la suite d'une insurrection partielle et d'une petite conspiration locale, on avait trouvé chez un des chefs une liste de noms sur laquelle se trouvait celui du comte Pablo-y-Roses. Il n'en fallut pas davantage pour éveiller les soupçons sur la véracité

du vieux gentilhomme. On se figura que cet homme était un agent de l'infant Ferdinand, un émissaire chargé d'organiser la révolte sur les derrières de l'armée française, et ordre fut donné de courir en toute hâte à sa poursuite.

Par suite de mouvements stratégiques, le régiment du marquis de Marsal reçut l'ordre de se diriger à marches forcées sur Cadix. Or, c'était, on s'en souvient, dans ce port que devaient s'arrêter le comte et sa famille, en attendant une occasion de s'embarquer directement ou indirectement pour le Mexique.

C'était aussi dans cette ville que devait avoir lieu l'échange des prisonniers dans lesquels se trouvait compris James Carruell.

Prisonnier sur parole, James avait été laissé libre dans la ville; il s'était tout naturellement logé dans la même maison que le comte et sa fille.

Ils y étaient depuis quatre jours quand arriva le régiment du marquis.

Vu les circonstances exceptionnelles et dans la conviction où l'on était de la capture du comte, on avait confié au colonel de Marsal la mission de faire arrêter le vieux gentilhomme, mais cela sans violence, sans scandale, pour ne pas irriter la population.

Le marquis aurait peut-être décliné cette mission s'il eût été question de conspirateurs vulgaires; mais il s'agissait d'un gentilhomme, d'un vieillard, d'un personnage haut placé dans la noblesse, et la mission prenait un autre caractère.

Le colonel n'avait pas, du reste, que des raisons d'un ordre politique pour accepter cette mission délicate; il connaissait le comte, il connaissait sa fille, et la vue de cette belle enfant avait fait sur lui une vive impression.

Malheureusement, pendant que le marquis de Marsal s'était épris de la jeune fille, celle-ci n'avait éprouvé qu'un sentiment répulsif pour le marquis.

Voilà ce qui avait eu lieu:

Au milieu des marches et des contre-marches auxquelles étaient condamnés les régiments français, en raison des mouvements stratégiques que nécessitaient les manœuvres de l'ennemi et les insurrections partielles, le régiment du marquis de Marsal avait dû occuper de vive force un village voisin de celui qu'habitait le comte Pobra et sa petite-fille.

La soldatesque s'était répandue çà et là, exerçant impunément ce qu'on appelle le droit du vainqueur, et le vieux gentilhomme avait été, comme tant d'au-

tres, victime des brutalités de nos soldats.

Lui et sa fille avaient été insultés, et la présence inopinée d'un officier avait pu seule arrêter les excès des garnisaires.

Pour éviter le retour de pareils outrages, le vieux gentilhomme avait cru devoir faire une démarche auprès du colonel. En conséquence, accompagné de sa petite-fille, il était allé trouver le marquis, et, au nom de cette confraternité qui unit toutes les noblesses, il lui avait demandé aide et protection.

La guerre, il faut le dire, a de terribles influences sur le cœur du soldat, et tel qui, dans la vie ordinaire, ne se fût pas permis même un mot inconvenant, entraîné par l'exemple, enivré par le succès ou irrité par la résistance, est capable d'actions honteuses.

Des victoires faciles avaient rendu le marquis présomptueux, et une mauvaise pensée se glissa dans son cœur.

Il accorda sa protection au vieillard; mais il songea à séduire la fille.

C'était tout simplement une lâcheté.

Toutefois, ne nous montrons pas d'une sévérité de puritain. En temps de paix, dans les circonstances ordinaires de la vie, ce projet honteux ne fût pas

importantes. Il eût pu être démontré par degrés que ces vues s'accordaient avec les nôtres; que les intérêts de la France et de l'Angleterre, qui sont les deux plus influentes des puissances modernes, étaient plus ou moins identiques dans toutes les parties du monde. En refusant d'abord cet examen, le ministre des affaires extérieures et le gouvernement de lord Palmerston ont négligé une occasion favorable de frayer au moins la voie à quelque espèce d'entente générale qui nous eût épargné pour l'avenir les frais et les souffrances d'une demi-douzaine de grandes guerres. La réponse à l'Empereur a été trop précipitée; le ton en est maladroit et le résultat peut être fort désastreux. »

Le *Daily News* s'applique à combattre les susceptibilités de la presse française au sujet du refus de l'Angleterre. Ce refus, dit-il, a été donné avec regret. Il y aurait eu plus de courtoisie, mais peut-être moins de franchise, à jouer avec la proposition de congrès et à la rejeter après une campagne diplomatique. Si la seule communication des motifs de notre refus a produit une telle irritation à Paris, qu'aurait produit la réunion du congrès? La France libérale et l'Angleterre libre ne peuvent jamais être fausses l'une vis-à-vis de l'autre. — Havas.

Le *Daily News* dit que M. Tricoupi refuse toujours de signer le traité de cession des îles Ioniennes. La Grèce persiste à réclamer la conservation de la forteresse de Corfou.

Les agents diplomatiques anglais, toujours si bien informés, ont envoyé dans ces derniers temps, au cabinet de Londres, des détails précis sur les vastes armements de la Russie. Cette puissance n'étant menacée par aucun autre Etat c'est donc elle qui médite une agression. L'armée russe est aujourd'hui sur le pied de guerre le plus complet. L'année dernière, les dépenses pour l'armée de terre et de mer ont dépassé de 15 millions de liv. sterl. les prévisions du budget. Cette somme énorme a été consacrée à l'achat de vêtements pour les troupes, de plaques pour les navires cuirassés, des canons rayés en acier de la puissance la plus formidable, des bombes et des boulets du modèle le plus destructeur. On a construit des fabriques de poudre dans la même proportion; des demandes considérables de munitions de guerre et de salpêtre sont faites au dehors. On confectionne des canons qui lanceront des boulets de 500 livres; les forteresses des côtes et des frontières sont fortifiées par des ouvrages en terre revêtus de plaques de fer d'un pied d'épaisseur; des machines infernales sont mises sous le passage des vaisseaux pour les faire sauter; aux abords de Cronstadt, il y en a déjà plus de 300. L'un des détroits vient d'être obstrué par 300 bateaux chargés de pierres et coulés à la manière des fédéraux de Charleston. On parle

d'une nouvelle machine de guerre pour laquelle le gouvernement a accordé une somme de 27,000 livres sterling. C'est un immense vaisseau pour la navigation sous-marine, ayant une pointe très-forte à sa proue et dont le but principal est d'aller placer les machines infernales sous les vaisseaux. Enfin, l'été prochain il y aura à Cronstadt 16 vaisseaux cuirassés dont 12 sont des *Monitors à tour*. (Union.)

L'attitude de la Prusse dans la question des duchés est le fait le plus important que nous ayons à signaler aujourd'hui dans la politique étrangère. Cette puissance est définitivement ralliée à la politique du cabinet de Vienne. Dans la séance tenue samedi par la Diète, la Prusse et l'Autriche se sont non-seulement prononcées contre l'augmentation proposée des forces destinées à l'occupation fédérale, mais elles ont aussi déclaré que leur situation, en présence du conflit dano-allemand, était réglée par le traité de 1852. Elles ont, en conséquence, admis l'hérédité du roi Christian IX dans le Lauenbourg, et elles reconnaîtront sa souveraineté sur le Holstein, lorsqu'il se sera conformé à l'exécution du traité de Londres, en accordant aux populations de ce duché les conditions politiques garanties par les stipulations du traité.

Comme on le voit, les prétentions de la maison d'Augustenbourg sont absolument écartées du débat par les deux grandes puissances germaniques.

D'un autre côté, plusieurs journaux allemands assurent, en outre, que l'Angleterre songerait à soutenir les Danois. Aussi, devant ces dispositions du cabinet de Saint-James et les déclarations des cabinets de Vienne et de Berlin, la *Presse*, de Vienne, demande que l'Autriche et la Prusse s'abstiennent de toute intervention, laissant le conflit se décider entre le Danemark et les habitants des duchés.

Selon ce journal, la non-intervention de ces deux grandes puissances permettrait aux duchés de conquérir leur indépendance; et la question se réglerait ainsi promptement et sans guerre européenne.

Ce que propose la *Presse*, de Vienne, est simplement la guerre partielle entre le Danemark et les duchés.

La *Gazette de la Croix* affirme que le gouvernement britannique a déclaré, à Vienne et à Berlin, qu'en cas de guerre, la flotte anglaise soutiendrait les armées danoises. Nous trouvons dans un journal de Copenhague une nouvelle qui donne quelque importance à cette assertion, en annonçant que des vaisseaux de la Grande-Bretagne vont se rendre dans la Baltique. (La France.)

L'*Europe*, de Francfort, publie les réponses inédites faites par le grand-duché de Bade le 26 janvier 1853, par le grand-duché de Hesse le 24 janvier 1853, et par la Bavière le 22 dé-

cembre 1852, lors de la communication du traité de Londres aux gouvernements de ces trois Etats.

Un congrès des princes médiatisés a eu lieu le 28 et le 29 à Francfort; on suppose que c'est pour obtenir une voix à l'assemblée fédérale dans le cas où la réforme projetée deviendrait effective.

La *Presse*, de Vienne, annonce que M. de Schmerling a autorisé le meeting projeté en faveur du Schleswig-Holstein.

Les journaux publient un manifeste, signé par plusieurs membres du Reichsrath ou des Diètes provinciales, par des professeurs et de grands industriels, dont le but est de provoquer des collectes tendant à venir en aide aux fonctionnaires schleswigo-holsteinois qui ont été destitués. — Havas.

Le bourgmestre, le corps échevinal et les conseillers municipaux de Berlin viennent d'organiser dans tous les quartiers de la ville des collectes en faveur du Sleswig-Holstein. Cette mesure a été portée à la connaissance du public par un avis inséré dans tous les journaux, qui contient un appel énergique au patriotisme et à la libéralité des citoyens.

Bien que le corps municipal ait eu la précaution de ne pas agir officiellement dans cette circonstance, il paraît cependant que son initiative a été jugée d'une manière assez sévère dans les sphères du gouvernement. La *Gazette ministérielle* trahit clairement ce sentiment en rappelant aujourd'hui aux officiers municipaux que la loi leur défend de s'occuper de politique. (La France.)

On mande de Cracovie, le 29 novembre.

Le chef polonais Bosak a attaqué le 25, à 5 heures du matin, la ville d'Opatow, dans le palatinat de Radom; en a chassé les Russes et s'est emparé de 6,000 roubles qui se trouvaient dans les caisses publiques.

Le *Dziennik*, parlant des nombreuses transports en Sibirie qui ont lieu sans jugement, les représente comme une mesure de précaution.

On lit dans le *Wanderer*, de Vienne: En Lithuanie, dans la Samogitie et dans les palatinats de Podlachie, de Sandomir et de Lublin, les paysans prennent de plus en plus part à l'insurrection. Ils forment des dépôts et s'exercent aux manœuvres.

Dans le palatinat de Plock, les insurgés sont au nombre de 3,000 sous le commandement de Dubois et de Nowicki. On en compte 1,500 dans le district de Lomza sous les ordres de Brandt.

Le nombre des femmes arrêtées à Varsovie, pour cause de vêtements défendus, a été, en dix jours, de 987. — Havas.

On écrit d'Athènes que le ministère avait prêté serment au roi Georges I^{er}, ainsi que

l'armée et la garde nationale. L'artillerie, éloignée d'Athènes, à la suite des événements de juin, a été rappelée et vient d'arriver dans la capitale.

MEXIQUE.

Nous avons, par le paquebot-poste qui vient d'arriver à Southampton, des correspondances particulières du Mexique du 1^{er} novembre. Voici le résumé des faits qu'elles contiennent.

L'expédition organisée par le général Bazaine avait dépassé Tula, en marche sur Querétaro. Après avoir occupé cette place, les troupes continueront leur marche sur Potosi, afin de dissoudre le gouvernement éphémère de Juarez, qui a pris toutes ses dispositions pour évacuer la ville à l'approche des Français.

M^{re} Labastida, archevêque de Mexico, après s'être arrêté pendant plusieurs jours à Puebla, dont il a été longtemps évêque, a fait son entrée dans la capitale, où il a été accueilli avec enthousiasme.

Il a pris sa place dans le conseil de régence auquel il a donné les détails les plus circonstanciés sur les intentions bienveillantes de l'Empereur des Français, qu'il a eu l'honneur de voir à Paris.

Les travaux du chemin de fer ont été repris avec une grande activité depuis la cessation des pluies. On pense qu'au printemps prochain, la voie ferrée traversera entièrement les terres chaudes. Elle rendra ainsi un service signalé au pays en permettant de passer, sans s'y arrêter, à travers la région malsaine.

Le blocus des côtes du Tamaulipas a produit de très-bons résultats. Le 20 octobre, la corvette à vapeur le *Forfait* est arrivée à la Vera-Cruz venant de Tampico et ayant à sa remorque un bâtiment du commerce étranger qu'elle avait capturé et qui était chargé d'armes pour Juarez. La frégate mixte la *Bellone*, qui porte le pavillon de M. le contre-amiral Bosse, commandant de notre division navale, était au mouillage de Sacrificios. L'amiral a fait défricher cette île qui était, jusqu'ici, inculte et malsaine, et y fait construire une ferme modèle dont les produits sont affectés à l'hôpital maritime de la Vera-Cruz. Cette mesure a produit de très-bons résultats.

Indépendamment du corps expéditionnaire qui opère en avant de Mexico, les troupes franco-mexicaines ont occupé toutes les villes de la route de Jalapa, de sorte qu'aujourd'hui nous sommes entièrement maîtres des deux grandes voies de communication qui conduisent à la capitale. (La France.)

Nouvelles Diverses.

On lit dans la partie non-officielle du *Moniteur*:

Le gouvernement est complètement étranger

même venu à l'esprit du gentilhomme français.

Mais il était en pays ennemi, et la victoire qu'on achète avec du sang cause parfois des éblouissements qui donnent le vertige aux cœurs les plus généreux, aux âmes les mieux trempées.

Quoi qu'il en soit, il essaya de plaire à Fernande; mais la jeune fille était d'une race inflexible; elle pressentit sans le comprendre un danger dans les galanteries empressées du beau colonel, et se tint sur ses gardes.

Le vieux comte ne prit d'abord aucune attention au manège de son protecteur, mais bientôt il fut frappé par la réserve inaccoutumée et subite de Fernande.

Il observa, épia et devina les projets du marquis, et malgré le danger qu'il pouvait y avoir à heurter de front l'audacieux et puissant séducteur, il n'hésita pas.

— Monsieur le marquis, lui dit-il un jour qu'il avait surpris celui-ci presque aux genoux de Fernande, Monsieur le marquis, vous savez que ma petite-fille n'apportera en dot à son époux que ses vertus et sa beauté! Croyez-vous que l'Empereur votre maître consentira à ce mariage?

Le marquis resta interdit et balbutia. Ce n'était pourtant pas un homme facile à intimider que l'ar-

dent colonel; mais la conscience de sa mauvaise action lui enlevait son audace.

— Vous ne répondez pas, continua le comte, pâle d'indignation; il suffit, j'ai compris... Merci de votre protection, Monsieur; j'aime mieux avoir à redouter la brutalité de vos soldats qu'à me défier d'un homme qui, sous le voile de la bienveillance et de la courtoisie, médite une lâche trahison. Adieu! Monsieur, je ne vous retiens plus. Et du doigt il avait montré au colonel confus la porte du logis.

Puis le vieillard, emmenant la jeune fille, s'était retiré dans son appartement, laissant à son vieux serviteur le soin de reconduire son hôte.

Ce fut une rude heure pour le colonel que celle de cet affront sanglant, qu'il dévora cependant en silence, malgré la colère qui grondait dans son cœur.

A quelques jours de là, le régiment quitta ce cantonnement pour se rendre à Salamanque; à quelques jours de là aussi, le comte et sa fille reçurent la lettre de leur cousin du Mexique, et le départ fut résolu.

En apprenant que le personnage qu'il avait à faire arrêter n'était autre que ce vieillard devant lequel il avait été forcé de rougir, le marquis avait tressailli de honte et de joie.

De honte, car il ne se dissimulait pas ses torts envers le vieux comte, et il lui en coûtait de se présenter de nouveau devant ce vieillard, qu'il avait si cruellement offensé; de joie, car un instant il eut la pensée de se venger.

Heureusement cette pensée de vengeance passa comme un éclair; le cœur du gentilhomme se réveilla et une bonne résolution y descendit.

Ce fut avec un noble empressement qu'il accepta le mandat délicat qui lui était offert, et il partit avec l'intention de présenter franchement ses excuses au comte et à sa petite-fille, et de les protéger autant qu'il lui serait possible, pour se faire pardonner ses torts, sans compromettre bien entendu son honneur de soldat.

Ce fut avec ces bonnes intentions qu'il arriva à Cadix.

Le marquis de Marsal n'ignorait pas que Cadix était la destination de son frère; il apprit en arrivant que l'échange n'avait pas encore été opéré, et comme il ne pouvait pas, ne fût-ce que pour sauver les apparences, ne pas chercher à voir celui qu'il avait failli tuer, il s'enquit de la demeure de James en même temps que celle du comte.

En apprenant que le vieillard et son frère habi-

taient le même toit, il éprouva un sentiment de vif étonnement, puis de mécontentement profond.

Evidemment cet arrangement n'était pas le seul effet du hasard. Mais quel motif avait pu guider James?

Avant de se présenter devant le comte, le marquis fit une courte et rapide enquête: il apprit alors que Fernande et son père avaient justement demandé l'autorisation de voyager avec le convoi de blessés et de prisonniers dont James faisait partie.

Il fut bientôt aussi au courant de l'intimité qui avait existé pendant le voyage entre son frère et ceux qu'il avait mission d'arrêter.

Ce qu'on ne lui dit pas, ce qu'on ne pouvait pas lui dire, il le devina, et ses bonnes résolutions s'envolèrent pour faire place aux mauvaises passions.

Il vit d'abord dans cette communauté de logements une connivence entre la jeune fille et son frère; bientôt même il associa dans sa pensée le vieillard à cette connivence, que dans sa colère il regardait déjà comme coupable.

— Au fait, se dit-il amèrement, le petit Carruell est plus riche que moi!

— Ah! Monsieur le puritain James! il paraît que nous jouons au séducteur; et vous, la belle farouche,

à la publication de la brochure intitulée : *L'Empereur Napoléon III et le Congrès*, dont plusieurs journaux ont parlé.

— S'il fallait en croire certains journaux, l'archiduc Ferdinand-Maximilien d'Autriche aurait déclaré l'intention de n'accepter définitivement la couronne du Mexique, qu'autant que la séparation entre le Nord et le Sud des Etats-Unis serait un fait consommé.

Nous sommes en mesure d'affirmer que cette assertion n'a pas le moindre fondement.

— Le *Courrier des Etats-Unis* nous apporte des détails sur le banquet offert par les notabilités de New-York et la colonie française de cette ville, à l'amiral Reynaud, commandant de notre escadre dans les eaux de l'Amérique du Nord. Cent trente personnes assistaient à cette réunion pleine de cordialité. Des toast ont été portés à l'Empereur, à l'Impératrice, au président des Etats-Unis, à l'amiral Reynaud et à la marine française.

— M. le marquis de Montholon, nommé ministre de France à Mexico, a quitté Paris afin d'aller s'embarquer, en Angleterre, sur le paquebot-poste la *Plata*, qui fera route, le 2 décembre, de Southampton pour la Vera-Cruz.

M. Montholon est accompagné de M. de Chateaubriand, premier secrétaire de la légation. (La France.)

— M. Mathieu (de la Drôme) adresse aux journaux la dépêche suivante :

Montpellier, 28 novembre.

Les sinistres approchent. De fortes pluies et des ouragans sont encore indiqués dans les premiers jours de décembre, notamment vers le 6. Si la neige tarde à venir, la Seine atteindra, à la fin de décembre, un niveau auquel elle arrive rarement. Les dangers sont encore plus grands, surtout plus prochains pour les riverains du Rhône.

Chronique Locale.

Voici les prédictions de M. Mathieu de la Drôme qui se réalisent : depuis que nous sommes dans le mois de décembre, c'est-à-dire depuis deux jours, notre atmosphère est bouleversée, une tempête furieuse s'est déchaînée et renverse tout sur son passage. Sur le quai de Limoges, une cheminée a défoncé un toit, et les pierres sont tombées sur la voie publique ; fort heureusement personne ne passait dans ce moment.

Rue de la Chouetterie, douze mètres de murailles ont été renversés. Ailleurs, une porte cochère a été ébranlée et est tombée en se brisant. De tous côtés dans nos rues, on ne rencontre que tuiles, ardoises et débris de vitres.

Les détails de la campagne nous manquent ; il est certain que cette tempête a dû occasion-

ner également de grands dégâts aux habitations et aux arbres.

Le concert de M. Van Gelder, que nous avons déjà annoncé, est fixé pour samedi 12 décembre. Il aura lieu dans la salle de la Mairie. La jeune cantatrice qui prête son concours à M. Van Gelder, M^{lle} Marie Déternoz se fera entendre dans quatre morceaux : valse du *Pardon de Ploërmel*; Bolero de la *Nuit de Saint-Jean à Grenade*; la *Colombe*, avec violoncelle, de Membré; les *Bavards d'Offenbach*. En voilà assez pour donner à une soirée tout l'attrait que l'on peut désirer; mais ce n'est là qu'une partie du programme : d'autres talents qui sont connus, et que les dilettanti ont déjà applaudis, se sont joints à l'habile violoncelliste qui nous prépare cette fête. MM. P... et Brück chanteront plusieurs morceaux, M. Meillan se charge de la partie de violon, et M^{lle} Fischer tiendra le piano. M. Van Gelder se fera entendre dans des morceaux entièrement inédits.

Sous peu nous publierons le programme complet de cette soirée et nous croyons que son heureuse composition et le talent des artistes nous promettent une brillante et nombreuse réunion.

M. Laporte, inspecteur des contributions indirectes pour l'arrondissement de Saumur, vient d'être nommé directeur de l'entrepôt des tabacs à Saumur, en remplacement de M. Flandin.

La conférence de Saint-Vincent-de-Paul ouvrira samedi prochain 5 décembre le fourneau économique, établi rue du Puits-Tribouillet, n° 5.

Comme l'année dernière, M. le marquis de Dreux-Brézé a bien voulu prêter son généreux concours à cette œuvre si utile à la population de la ville de Saumur.

Il n'y a point encore de cours parfaitement établis pour nos vins blancs de tête. Quelques celliers, cependant, sont vendus en Saint-Cyr, dont deux à raison de 200 fr. les 250 litres, sur lie. Ce prix, quoique fixé par le commerce, paraît exagéré pour le moment, mais élève et soutient les prétentions et les espérances des autres propriétaires.

Les vins des Coteaux ont été dégustés cette semaine et ont été généralement trouvés meilleurs qu'on ne l'espérait; ils se distinguent surtout par la finesse.

Il paraît y avoir des besoins; des offres ont été faites par le commerce, mais jusqu'ici elles ne paraissent pas avoir été acceptées. Espérons, et pour le propriétaire et pour le commerce, que bientôt on finira par s'entendre.

NOMS DE BOULANGERS QUI VENDENT LE MEILLEUR MARCHÉ.

1^{re} qualité. — Besnard, Gouzé, Egretteau,

dans son cœur y puisa un nouvel aliment.

C'était encore une injustice. Fernande savait bien que le marquis de Marsal était le frère de James, car celui-ci avait raconté toute sa vie au père et à la fille, en glissant cependant sur la désunion qui existait entre lui et le colonel; mais on s'était abstenu prudemment de parler à James de ce qui s'était passé entre le marquis et le comte.

Cependant le comte s'était levé et attendait que le visiteur parlât.

— Monsieur le comte, dit enfin le marquis en espagnol, je suis envoyé auprès de vous par le gouvernement français.

— Nous nous étonnions aussi, monsieur le colonel, d'avoir l'honneur de recevoir la visite de M. le marquis de Marsal.

Le marquis eut un mouvement nerveux et un froncement de sourcils qui ne présageaient rien de bon; évidemment le comte faisait allusion au passé.

— Monsieur le comte, il se peut que le marquis ne soit pas le très-bienvenu auprès de mademoiselle Fernande...

— Dites de mademoiselle Pobla-y-Roses, monsieur le colonel. Son aïeul seul a le droit d'appeler sa petite-fille Fernande.

Chatelain, Mercier, Bourget, 16 c. 60 les 500 grammes.

2^e qualité. — Lambert, à la Croix-Verte, 13 c. 51 les 500 grammes.

3^e qualité. — Boret, sur le Quai, 11 c. les 500 grammes.

Les boulangers qui ne sont pas désignés ci-dessus vendent à un prix supérieur.

Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GODET.

Variétés.

ÉTUDES D'ÉCONOMIE AGRICOLE.

(Suite.)

II.

Nous avons dit que le houblon venait dans tous les terrains; cependant l'on a remarqué qu'il réussissait d'autant mieux que le sol était plus profond, un peu humide, meuble et riche en humus; les meilleures terres sont donc les terres marnées, argilo-sableuses ou argileuses et calcaires, enfin les tourbières épuisées. Le sous-sol doit être perméable et joue peut-être un plus grand rôle que la couche arable dans la culture du houblon. En principe, il est admis de ne livrer à ce genre d'exploitation, que des terres peu favorables à la production des céréales, afin de tirer tout le profit possible des dépenses considérables de premiers frais d'établissement, qui sont les mêmes, quelle que soit la nature du sol.

Une houblonnière doit être abritée des vents violents, et établie de préférence en plaine ou sur les pentes méridionales des coteaux peu élevés; loin des marais et des grandes routes à cause de la poussière qui s'attache aux cônes. On doit donner à la terre les qualités qui lui manquent pour constituer une terre arable ordinaire. Ainsi, par exemple, il faut aux terres fortes de la marne sableuse et calcaire, du sable, des coquillages, etc.; aux terres légères et trop maigres, de la marne et de l'argile, etc., etc.; aux terres tourbeuses, de la chaux, des coquillages, du sable, des plâtras, etc., etc., puis une espèce de drainage avec des fagots et des pierres pour créer une solution de continuité, plus ou moins grande, entre le sous-sol et les couches plus inférieures; enfin les terrains trop humides sont assainis par des saignées, des rigoles, etc., etc.

Le sol destiné à l'établissement d'une houblonnière doit d'abord être défoncé avec la bêche et le hoyau, la charrue étant reconnue impropre à défoncer convenablement les terres de médiocres qualités, peu meubles, et dont les éléments de différente nature ont besoin d'être bien mélangés et mis en contact avec l'air atmosphérique. Ce système est très-coûteux, mais la pratique a démontré que, somme toute, le défonçage à la main était encore le plus économique. Les racines du houblon ne peuvent puiser que dans une grande profondeur et en tous sens, les principes nécessaires

Le marquis eut un sourire ironique et continua :

— Mais tous ceux de ma famille ne sont pas dans ce cas, et mon frère...

— Monsieur votre frère est en effet le bienvenu chez le comte Pobla, monsieur le marquis, et jamais il ne s'est mis dans le cas...

— D'être éconduit comme moi, vous voulez dire, interrompit le marquis, incapable de se contenir plus longtemps.

— Monsieur le colonel oublie, fit le comte avec une certaine hauteur mêlée de dignité, qu'il s'est présenté comme envoyé par le gouvernement français.

Le marquis essaya de reprendre son sang-froid.

— Laissez-nous, ma fille, dit le comte à Fernande.

— Oh! dit précipitamment le marquis avec une nuance d'ironie, mademoiselle peut rester; ce que j'ai à communiquer à monsieur le comte Pobla l'intéresse aussi.

— Parlez donc, monsieur!

— M'y voici, monsieur le comte; mais ne vous effrayez pas, peut-être probablement il y a un quiproquo.

— Un Pobla ne s'effraie pas, monsieur! parlez donc et hâtez-vous; nous avons à sortir...

(La suite au prochain numéro.)

à sa végétation réellement extraordinaire, puisqu'il élève parfois ses nombreux rameaux jusqu'à 40 pieds de hauteur. Il est donc nécessaire que la terre soit défoncée à 0^m 60 au moins; en Allemagne, le défonçage se fait à 0^m 90. En Alsace, au contraire, on prétend que 0^m 60 suffisent. Toujours est-il que la qualité des cônes du houblon sera physiologiquement d'autant plus grande, que les racines pourront, avec plus de facilité et sans limite aucune, pénétrer dans un milieu nutritif plus étendu.

Cette opération se fait en automne; il faut placer en dessous la terre qui était à la surface, et amender suivant la nature du sol. Si on défonce une terre légère, on la couvre au préalable d'une couche de marne ou d'argile, etc., etc.; si c'est une terre forte, de sable et de coquillages, etc., etc.; si, malgré ce qui précède (1), et en considération de la nature du sol, on persiste à se servir de la charrue à défoncer, il est nécessaire de faire passer la charrue deux fois dans la même rigole. Quel que soit du reste le système employé, on donne un deuxième labour au printemps, et on égalise le sol avec la herse au moment de planter.

(La suite à un prochain numéro.)

(1) Il paraît que la charrue à sous-sol, renforcée d'un attelage, remplit le but.

Poésie.

L'hirondelle a quitté le climat de la France,
Joyeuse elle s'enfuit vers de plus riants cieux,
Puis lui ont succédé les froids et la souffrance,
L'hiver aux cheveux blancs, terreur du malheureux.
Puissants, mortels comblés des dons de la fortune,
Et qui vivez sans cesse au milieu des plaisirs,
Vous ignorez l'horreur de la triste infortune,
Les maux de l'indigent, ses peines, ses désirs.

Vous avez un bon feu, des mets en abondance,
Et vous vous endormez sans penser à demain;
Le pauvre en son logis, en proie à la souffrance,
Sans vêtements, sans feu, souvent n'a pas de pain!
Soyons compatissants, soulageons la misère,
Et des pauvres toujours apaisons les douleurs;
Tendons-leur notre main, car ils sont tous nos frères,
Aidons-les à porter le poids de leurs malheurs.

LÉON B.....

Dernières Nouvelles.

Vienne, 1^{er} décembre. — La *Correspondance générale* regrette que la Diète germanique n'ait pas, dans sa dernière séance, pris une résolution relativement à l'exécution des mesures coercitives déjà arrêtées contre le Danemark. Il est essentiel, dit la feuille viennoise, d'agir vite et énergiquement. C'est pour cela que le plénipotentiaire militaire de l'Autriche à Francfort est déjà, depuis huit jours, muni des pouvoirs nécessaires pour mettre à la disposition de la Confédération tout le concours qui pourrait être réclamé de l'Autriche.

New-York, 21 novembre. — Les dernières nouvelles de Burnside sont en date du 19. Elles portent que tout va bien. Une bataille est imminente. Les communications autour de Knoxville sont coupées. On dit que Grant approche.

Un vif engagement a eu lieu, le 16, à Charleston, mais sans résultat.

L'expédition de Banks, dans le Texas, est en voie de succès.

Les autorités fédérales ont saisi tout le coton de la Nouvelle-Orléans. — Havas.

Sous le titre d'*Instructions familières du soir*, M^{re} de Ségur, dont le talent jouit d'une si grande et si légitime popularité, vient de faire paraître un cours complet de doctrine chrétienne et un ensemble de lectures directement adaptés aux besoins religieux de notre temps. « Cet ouvrage, résultat de 15 années de prédictions, je crois, dit le vénérable Prélat dans sa préface, tout-à-fait nécessaire dans un temps où la folie des lecteurs de romans et de mille publications indigestes fait bien souvent oublier l'A B C de la foi et du bon sens... »

il paraît que les guinées anglaises vous ont humanisée!... Patience, mes tourtereaux, je vais me donner le plaisir d'effaroucher un peu vos amours!

Ils se moquent de moi, sans doute! ils me raillent, car elle lui aura tout dit... Me railler, moi. Le marquis de Marsal raillé par le petit Anglais!... Oh! vous paierez cher votre bonheur!

Sur ces généreuses intentions, sur ces pensées, qui déjà étaient une injure gratuite pour Fernande, le marquis se présenta chez le comte Pobla. James était absent; il avait appris l'arrivée du régiment de son frère, et, oublieux du passé, — l'amour rend meilleur, — il avait voulu le voir, lui serrer la main.

Fernande était avec son père quand le marquis fut introduit.

CHAPITRE VI.

RIVALITÉS

A la vue du marquis, dont les regards et les traits étaient loin d'inspirer la bienveillance, le comte et la jeune fille eurent le cœur serré. Un vague pressentiment de malheur s'empara de leur esprit. Fernande surtout éprouva une sensation pénible qu'elle ne songea même pas à dissimuler.

Le marquis s'en aperçut, et la colère qui couvait

Je l'offre donc de confiance à toutes les familles chrétiennes qui y trouveront des lectures substantielles, courtes et pratiques... Nous ajouterons que de nombreuses anecdotes, tout à la fois touchantes et spirituelles, donnent à ce livre un charme que l'on chercherait en vain dans tout autre ouvrage du même genre. — L'ouvrage forme 2 beaux vol. in-12, d'un caractère très-nu et très-lisible. C'est le cadeau d'étrennes le moins cher et le plus utile que l'on puisse offrir. — Les personnes qui enverront aux éditeurs, *Tolra et Haton*, 68, rue Bonaparte, à Paris, un mandat sur la poste de 5 fr. 50 c., recevront les 2 vol. franco par le retour du courrier.

La Colonie des Indes, spécialité de Foulard, rue de Rivoli, 53, à Paris, envoi aux dames qui le demandent un beau choix d'échantillons de Robes foulard de l'Inde et expédie le tout franc de port.

Il vient de paraître chez G. Barba, rue Cassette, 8, à Paris, l'*Histoire de la Guerre du Mexique*. Mexico, illustré par Janet Lange, etc., accompagné d'une carte géographique colorisée, dressée par A. H. Dufour. Prix 1 fr. 50 c. *Puebla et Mexico* réunis complètent l'*Histoire de la Guerre du Mexique* et forment un vol. grand-in-8. Prix 5 fr. — Envoi franco, contre un mandat sur la poste ou en timbres-poste. (642)

Sommaire de l'ILLUSTRATION du 28 novembre.

Revue politique de la semaine. — Courrier de Paris. — Les Araucans et le roi Orllie I^{er}. — Nouvelles de Pologne. — Courses de Kia'at Hané. — Voyage pittoresque autour des halles parisiennes. — De la destruction du fauve en France. — Vente des dessins des *Galerias historiques de Versailles*. — Chronique musicale. — De quelques fautes de langage. — Promenade d'artistes de Nice à Villefranche. — Questions politiques et littéraires. — Musée d'antiquités gauloises sur la terrasse du château de Compiègne.

Gravures : Christian IX, roi de Danemark. — Orllie I^{er} — Borelowski. — Stawiarski. — Zychlinski. — Ganier d'Abin. — Courses de Kia'at Hané à Constantinople. — Biche et faon. — Vente des dessins des *Galerias historiques de Versailles* (2 gravures). — Hôtel des Étrangers. — Façade principale de l'hôtel Chauvignier. — Embouchure du Paillon. — Le grand Courroubier à Villefranche. — Vue de Villefranche prise de l'extrémité de la barre. — Nouvel musée d'antiquités gauloises sur la terrasse du château de Compiègne. — Échecs. — Rébus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1863, savoir :

Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'*Echo Saumurois* ou le *Courrier de Saumur*.

Étude de M^e Louis BOUILLY, notaire à Brain.

VENTE

DES LANDES DE LA BREILLE.

M. le Maire de la commune de La Breille fait savoir qu'à sa requête, il sera procédé, le 20 décembre 1863, à midi, et jours suivants, s'il y a lieu, au canton des Loges, commune de La Breille, à l'auberge du sieur Boucher, à la vente par adjudication, aux enchères, de 27 hectares 18 ares 84 centiares de landes et sapinières, situés aux lieux des Rochereaux, de Courléon, des Mortiers, de Martin-Coulon, près les Loges, et du Vau-de-Chevré, commune de La Breille, appartenant à cette commune, en 16 lots, sur les mises à prix ci-après.

Landes des Rochereaux.

1^{er} Lot. — Mise à prix. . . 1,359 fr.

Landes de Courléon.

1^{er} Lot. — Mise à prix. . . 904
2^e Lot. — Mise à prix. . . 865
3^e Lot. — Mise à prix. . . 932
4^e Lot. — Mise à prix. . . 867

Landes des Mortiers.

1^{er} Lot. — Mise à prix. . . 938
2^e Lot. — Mise à prix. . . 1,069
3^e Lot. — Mise à prix. . . 942
4^e Lot. — Mise à prix. . . 881
5^e Lot. — Mise à prix. . . 845

Landes de Martin-Coulon.

1^{er} Lot. — Mise à prix. . . 171
2^e Lot. — Mise à prix. . . 158

Le Vau-de-Chevré.

1^{er} Lot. — Mise à prix. . . 528
2^e Lot. — Mise à prix. . . 90
3^e Lot. — Mise à prix. . . 10
4^e Lot. — Mise à prix. . . 100

Ensemble. . . 10,644 fr.

Le cahier des charges est déposé en l'étude de M^e Louis BOUILLY, notaire à Brain, qui fera l'adjudication. (625)

Étude de M^e LAUMONIER, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

LA PROPRIÉTÉ DE FOURNEUX

Commune de Dampierre,

Comprenant :

Maison de maître, bâtiments d'exploitation, vignes, terres et taillis, d'une contenance d'environ 19 hectares faciles à détailler.

Jouissance immédiate.

S'adresser, pour tous renseignements et pour traiter, au propriétaire M. CADEOT, ou à M^e LAUMONIER, notaire. (639)

Étude de M^e TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

Ensemble ou séparément,

1^o Une MAISON, située à Saumur, rue du Marché-Noir, n^o 11,
2^o Une MAISON, située à Saumur, quai de Limoges, n^o 158, autrefois n^o 31.

Facilités pour les paiements. Pour plus de renseignements, voir les placards affichés. S'adresser audit M^e TOUCHALEAUME.

Étude de M^e TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

A VENDRE

OU A LOUER

UNE MAISON

Située à Saumur, quai de Limoges, autrefois occupée par M^{me} Cailhabet. S'adresser audit notaire. (621)

A VENDRE

UNE COUPE DE 155 PEUPLIERS,

Située à St-Louand, près Chinon.

S'adresser à M. DELANDES DE BAGNEUX, à Bagneux, près Saumur, ou à M. LETEUILLE, menuisier, à Saumur. (631)

BOUTEILLES

A VENDRE

A prix réduits.

S'adresser à la verrerie de Saint-Hilaire-Saint-Florent. (602)

A LOUER

DE SUITE,

PREMIER ET DEUXIÈME ÉTAGES, précédemment occupés par M. Quesnay de Beaurepaire.

S'adresser à M. DESVIGNES-FONTAINE, quai de Limoges. (625)

A LOUER

Pour Noël 1863,

UN BEAU MAGASIN

Situé rue de la Tonnelle.

S'adresser à M^{me} LECOQ, marchande de faïence, qui jusqu'à cette époque vendra ses marchandises au-dessous des prix de facture. (630)

A LOUER

Présentement,

Ou pour la Saint-Jean prochaine, PREMIER ÉTAGE

Près la place de la Gare.

S'adresser à M. BARRARANT, même maison. (636)

MAISON A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine, Rue du Puits-Neuf, 22.

ENGRAIS POUR LES VIGNES.

M. CH. MILSONNEAU, rue Royale, à Saumur, prévient MM. les propriétaires qu'il tient à leur disposition des CHIFFONS-ENGRAIS pour les vignes. (615)

AVIS.

On demande un APPRENTI. S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE une demoiselle de magasin, de 20 à 25 ans, pour un commerce facile. S'adresser au bureau du journal.

BON BILLARD

A VENDRE S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE

UN OUVRIER RELIEUR S'adresser au bureau du journal.

Maison LETELLIER, à Rouen

CHOCOLATS hygiéniques DES PHARMACIENS

DE LA SEINE-INFÉRIEURE ET DE L'EUROPE

Préparés sous la garantie d'une Commission de Surveillance

CHOCOLATS ALIMENTAIRES

au Maragnan, au Caraque, à la Vanille, en bouchées, en briquettes.

CHOCOLATS MÉDICAMENTEUX

Analeptiques, Purgatifs, Ferrugineux, Vermifuges, pour les enfants, etc.

ROUEN, à cause de son importance, de sa position centrale et de sa proximité des ports d'arrivages, a été choisi pour centre de fabrication.

Les Chocolats Hygiéniques se vendent uniquement dans les Pharmacies; on les trouve dans les principales Maisons de France et de l'Étranger.

M. RIELLANT

CHIRURGIEN-DENTISTE.

A l'honneur de prévenir sa nouvelle clientèle et les personnes qui voudraient l'honorer de leur confiance, qu'il continue toujours les opérations du ressort de la chirurgie dentaire, et qu'il s'occupe des pièces et dentiers artificiels en tous genres, et de la pose de dents incorruptibles, à base de caoutchouc.

Saumur, quai de Limoges, 157.

LE BLÉ, LA FARINE ET LE PAIN

Sous le régime

DE LA LIBERTÉ DE LA BOULANGERIE

OU

GUIDE

Du Producteur, du Commerçant en Blé et Farine, du Meunier, du Boulanger et du Consommateur,

AYANT POUR EFFET

De donner les prix réels de la farine et du pain de 1^{re}, de 2^e et de 3^e qualité, comparativement au prix de l'hectolitre de froment, pesant naturellement 75 kilogrammes, ou suivant le prix des 100 kilogrammes du même blé.

Cette brochure est extraite du Tarif régulateur perpétuel de L. THIBAUT, ANCIEN MINOTIER.

EN VENTE, chez l'éditeur, E. MILON, libraire à Saumur, rue d'Orléans, 57 et 59 (Maine-et-Loire).

LES ASPERGES ET LES FRAISES

Ou prescription des meilleures méthodes de culture pour les obtenir en abondance et presque sans frais; de la manière de les forcer pour avoir des primeurs et des fruits pendant l'hiver, suivie du Calendrier du cultivateur d'asperges et de fraisières, indiquant, mois par mois, les travaux à faire dans les aspergeries et les fraisières, 1 vol. in-18, 1 fr., et 1 fr. 10 franco par la poste. Chez M. Chamerot, libraire, rue du Jardinot, 15, ou chez M. Roret, rue Hautefeuille, 12, à Paris.

BOURSE DE PARIS.

RENTES ET ACTIONS au comptant.	BOURSE DU 1 ^{er} DÉCEMBRE.			BOURSE DU 2 DÉCEMBRE.		
	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour cent 1862.	66 85	» 20	» »	66 65	» »	» 20
4 1/2 pour cent 1852.	94 30	» »	» 10	94 35	» 05	» »
Obligations du Trésor.	447 50	» »	» »	450 »	» 25	» »
Banque de France.	3360 »	» »	» »	3360 »	» »	» »
Crédit Foncier (estamp.).	1220 »	» »	» 30	1240 »	» 20	» »
Crédit Foncier, nouveau.	1150 »	» »	» 45	1155 »	» 5	» »
Crédit Agricole.	630 »	» »	» 10	640 »	» 10	» »
Crédit industriel.	700 »	» 22	» 50	700 »	» »	» »
Crédit Mobilier.	1045 »	» 10	» »	1022 50	» »	» 22 50
Comptoir d'esc. de Paris.	762 50	» »	» 1 25	760 »	» »	» 2 50
Orléans (estampillé).	965 »	» 3	» 75	965 »	» »	» »
Orléans, nouveau.	800 »	» »	» 2 50	800 »	» »	» »
Nord (actions anciennes).	960 »	» 5	» »	962 50	» 2 50	» »
Est.	470 »	» »	» 5	480 »	» 10	» »
Paris-Lyon-Méditerranée.	915 »	» »	» 3 75	912 50	» »	» 2 50
Midi.	680 »	» 10	» »	680 »	» »	» »
Ouest.	507 50	» »	» »	503 75	» »	» 3 75
Genève.	498 75	» »	» »	498 75	» »	» »
Dauphiné.	480 »	» »	» »	480 »	» »	» »
Ardennes.	447 50	» »	» 17 50	467 50	» 20	» »
C ^e Parisienne du Gaz.	1625 »	» »	» 15	1640 »	» 15	» »
Canal de Suez.	470 »	» »	» »	471 25	» 1 25	» »
Transatlantiques.	506 25	» 5	» »	510 »	» 3 75	» »
Autrichiens.	390 »	» »	» »	390 »	» »	» »
Sud-Autrich.-Lombards.	520 »	» 8	» 75	510 »	» »	» 10
Victor-Emmanuel.	392 50	» 12	» 50	395 »	» 2 50	» »
Russes.	410 »	» »	» »	407 50	» »	» 2 50
Romains.	380 »	» »	» 5	386 25	» 6 25	» »
Crédit Mobilier Espagnol.	615 »	» 18	» 75	605 »	» »	» 10
Saragosse.	610 »	» »	» »	610 »	» »	» »
Portugais.	445 »	» »	» »	442 50	» 7 50	» »

OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garanties par l'État, remboursables à 500 fr.

Nord.	306 25	» »	» »	306 25	» »	» »
Orléans.	304 25	» »	» »	300 »	» »	» »
Paris-Lyon-Méditerranée.	300 »	» »	» »	300 »	» »	» »
Ouest.	295 »	» »	» »	296 25	» »	» »
Midi.	297 50	» »	» »	298 75	» »	» »
Est.	287 50	» »	» »	300 »	» »	» »

[Saumur, P. GODET, imprimeur.